

Pour la vie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 132

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Elle contenait entre autres articles la sûreté de l'égalité, de la liberté et autres mensonges. On ne l'acceptera ni refusé; on ne signa ni d'une façon ni de l'autre.

Le jour des Rois 1800, il vint trente cavaliers chasseurs au quartier d'hiver aux Genevez et autant à Lajoux et dans les autres villages du canton, lesquels il fallait nourrir entièrement, eux et leurs chevaux, mais ils ne restèrent que six jours.

Le 16 février l'agent fit lecture d'une lettre du ministre de la police concernant la liberté des cultes, dans laquelle il était dit que tout culte était libre.

Il vint ensuite des grenadiers en dépôt qui restèrent quinze jours dans la commune, après quoi on les reconduisit à Bonfol.

Le gouvernement ayant été changé pendant l'hiver, au lieu de Convention, ce fut un sénat composé de trois sénateurs, dont le premier était Bonaparte, ci-devant général de l'armée d'Orient; il avait toute autorité dans la république.

On fit lecture de la nomination des administrateurs de commune, lecture qui fut faite par le grand préfet de notre département résidant à Colmar. Le citoyen Liomin étant sous-préfet à Porrentruy, Jean-Baptiste Humair fut nommé maire de la commune et il choisit dix conseillers dans la commune, et un percepteur de contributions.

Au mois d'octobre, les prêtres et les curés de l'évêché de Bâle, ayant obtenu de l'évêque légitime la permission de faire leur soumission conformément à la loi de nivôse an VIII, ils célébrèrent la messe solennellement dans tout le diocèse, le dimanche 19 octobre.

L'on promit de donner un gage au curé. La commune des Genevez donne seize louis de bonne volonté pour un an en quatre fois. Ceux de Lajoux voulurent avoir un vicaire. Père Grégoire Voirol, des Genevez, étant revenu de Souabe, vint rester dans la maison de ses oncles et tantes des Genevez, alla dire la messe à Lajoux les dimanches, moyennant un accord fait entre eux et le Père Étienne (Rebetez.) et resta chez ses frères au Prédame. Les choses restèrent ainsi le reste de l'année.

Depuis le départ des Pères de Bellelay, nous avons été assistés par différents prêtres des environs et particulièrement par un vieux français nommé Louis Bemdoz, ci-devant curé de Savonnier, diocèse de Châlons-sur-Marne, qui s'était réfugié dans notre pays, et qui y resta environ deux ans et demi, allant de maison en maison et restant tantôt à Monceney et tantôt Sur les Roches. Il disait la messe tous les jours,

et miraculeusement enseigné cette grande science.

Cependant, il survit Alba. Dans l'amitié de mademoiselle Hedjer pour Yvan de Ruloff, il y avait autant d'admiration pour l'héroïque adolescent que de pitié pour sa vie de douleur. Elle n'aurait pas su faire l'analyse de ses sentiments; elle se laissait aller au charme et à la douceur de cette pure amitié. La toute jeune fille, encore enfant, n'avait de pensée que pour le présent, aucune pour l'avenir. Elle ne raisonnait pas, elle ne réfléchissait pas; elle n'avait qu'un désir, être bonne et charitable pour entendre dire à Yvan. :

— C'est bien, Alba.

Jamais ils n'échangeaient de paroles tendres; et, pourtant, Mademoiselle Hedjer savait bien que le jeune de Ruloff l'affectionnait; et lui n'ignorait pas les sentiments d'Alba. C'était très doux, cette sympathie sans paroles et très fraternel.

VIII

Cependant Marie-Alice était enfin guérie; et, quoique faible encore, elle espérait, sans défiance, aller jusqu'au bout d'un rôle important, qui lui avait été confié. Depuis six semai-

tantôt dans une maison, tantôt dans une autre, mais toujours en secret même souvent la nuit. Il confessait et administrait tous ceux qui étaient dans le besoin ou la volonté et il enseignait très bien, avec une ardeur et charité incomparable; enfin, voyant que nos prêtres étaient revenus parmi nous, il s'en retourna dans son pays.

Liomin sous-préfet mourut à Paris. On parlait fort de la paix, elle fut annoncée de la part du préfet à Colmar.

Déjà en 1795, le gouvernement français avait remplacé l'ancien collège de Porrentruy par une Ecole centrale qui ne tarda pas à prendre une certaine importance. En 1800, elle avait pour professeurs quatre prêtres, MM. Lémane, Gressot, Delanoue et Denier et six ou sept laïques. Elle compta cette année-là cent quatre élèves accourus de toutes les parties du département, de l'Alsace, de la principauté de Neuchâtel et de la Suisse. Déjà en 1799, l'abbé Lémane avait commencé la création du jardin botanique qui remplaça le jardin potager, ayant servi jusqu'alors à l'usage de l'école. Ce jardin fut partagé en deux parties: l'une pour les plantes médicinales, comprenant 379 étiquettes dans deux grands carrés subdivisés en cinquante planches, d'après le plan de Bernard de Jussieu; l'autre pour la botanique, partagée en soixante six planches couvertes de 287 espèces. Le ministre de l'intérieur accorda encore à l'Ecole centrale les plantes et arbustes provenant du château d'Étupes, appartenant au prince de Montbéliard. Cette précieuse collection comptait deux cent trente pots de plantes exotiques, débris de la belle serre de la princesse de Montbéliard. Porrentruy n'étant plus qu'un chef-lieu d'arrondissement, perdit son Ecole centrale par un arrêté du gouvernement du 16 avril 1803: celle-ci fut remplacée par une simple école secondaire.

J. G.

Pour la vie

«... A été élevé au lycée, mais n'est pas hostile à la religion: consentirait même, au besoin, à accompagner sa femme à la messe... »

Et voilà tout ce qu'on trouvait à lui offrir, à elle, Cécile Blanchet!... à elle, dont les sentiments profondément religieux étaient si connus!... à elle, pilier du catéchisme de persévérance et secrétaire des Enfants de Marie!...

Elle eut un geste de révolte!...

Elle attendait, avec impatience, son complet rétablissement, et ce fut un beau jour, dans le monde des enthousiastes de la grande musique, lorsqu'elle déclara qu'elle était prête. Avant d'être blessée, elle avait travaillé ce rôle, y mettant plus que de la correction, mais encore un charme qui n'aurait pu se dire, une émotion pénétrante, en un mot toutes les rares qualités, qui lui avaient valu tant de triomphes.

Elle était toujours fort belle, ayant la majesté d'une impératrice dans son riche costume de fille des Pharaons. Dans les étoiles de son collier, les strass, remplaçant les diamants, avaient l'éclat des pierres précieuses. Allait-elle, comme toujours incarner son personnage d'une inoubliable façon? Elle était tellement accoutumée à entendre, après chaque acte, les cris du public, qui la rappelait, qu'elle ne mettait pas en doute son succès. Pourquoi n'en serait-il pas aujourd'hui comme les autres jours?

On l'attendait. La salle s'était peuplée de bonne heure, car elle devait paraître dès le premier acte. C'était sous l'éclatante lumière tombant du lustre, une houle de belles dames parées, s'installant dans les loges, et d'élégants en habits noirs, se plaçant dans les fauteuils. On

C'était si loin, si loin, de ce qu'elle avait rêvé dans ses graves réflexions de fille sérieuse!... C'était si beau ce qu'elle y avait entrevu... cette vie intime à deux où tout est commun, surtout la foi!... C'était si tentant, cette perspective d'une mission sublime à remplir ensemble, alors que l'âme n'a rien à cacher de ses frémissements les plus délicats, sûre qu'elle est de trouver un écho délicieux dans une âme harmonique!...

Au lieu de cela, que lui proposait-on?

Un *mais*!... un *même*!

Et c'était là-dessus, sur ces deux mots, sur ces deux insultes qu'on lui demandait de jouer sa vie!... Oh! non, alors!

* * *

Et pourtant, cela s'était fait!...

— Que veux-tu? lui avait dit sa mère, il faut en prendre ton parti... Aujourd'hui, tous les jeunes gens sont comme cela... Tu ne peux pourtant pas rester vieille fille... Avec cela que je serais flattée d'avoir un gendre qui porterait un cierge aux processions!... Ton père n'était pas un dévot, et il ne m'a pas rendue malheureuse... Et puis, tu le convertiras... Si tu n'avis plus rien à faire, où serait ton mérite?... etc?... etc...

Harcelée par les supplications maternelles, bousculée par les impatiences de son père, circonvenue par d'adroites influences, elle avait fini par se laisser décider; elle avait dit, la mort dans l'âme le *oui* redouté; elle était devenue M^{me} Florin Castanis.

* * *

— Ah! ça... est-ce que tu veux te payer ma tête... oui ou non?...

— Mais, mon ami...

— Comment?... tu as pu t'incruster dans la bobine que moi, Florin Castanis, ancien élève du lycée Saint-Fargeau, bachelier ès sciences, j'assisterais jamais à la grand'messe!... à... la... grand... messe!...

— Mais...

— Pas de ça, Lisette... si tu ne veux pas que je te lâche d'un cran, fais-moi le plaisir de ne pas agréablement ma corvée d'un tas de sermons, psaumes et autres *Dominus vobiscum*...

— Alors, quand veux-tu partir?

— Le plus tard possible.

— Quand veux-tu revenir?

— Le plus tôt possible!

— Veux-tu que nous allions à la messe de midi?

frappa les trois coups, et le rideau se leva. Sur une toile immense se découpait le ciel bleu de l'Égypte. Les choristes, en costumes orientaux, chantaient; puis ils laissèrent la scène vide; et, bientôt, entre les grands sphinx blancs du décor, apparut la fille des pharaons.

Ce fut un enthousiaste accueil: les visages en s'éclairant d'un sourire, disaient à l'incomparable Bocellini, quelle joie on allait éprouver à l'entendre.

Tous écoutaient, et Marie Alice comme électrisée elle-même par cet accueil, oubliait, pour un instant ses chagrins, ses amertumes. Non, ce n'était pas le moment de songer à ce comte de Ruloff, qui lui avait fait tant de mal; car il ne fallait pas que sa voix tremblât de rancune et d'indignation. Pas un muscle de son visage ne devait exprimer d'autre émotion que celle de son rôle. Les douleurs intimes, les affreux déchirements de la vie privée s'annihilaient sur la scène. Que l'on sentirait vite la froideur du public à la moindre défaillance; comme cet esclave du grand talent deviendrait vite un maître tyrannique, à la première faiblesse dans l'accent de la cantatrice.

(La suite prochainement).

- Il n'y en a pas de plus courte ?
- Non.
- On n'y prêche pas ?
- Non.
- Va pour la messe de midi.

Et Florin, ramenant ses mains jointes à la poitrine, puis les lançant dans le vide, fit, en éclatant de rire, le geste de faire le plongeon.

Et c'était le premier dimanche après leur mariage qu'il lui parlait ainsi !... Et il lui fallait déjà dévorer cet affront d'entendre ainsi traiter, en argot de boulevard, les choses sacrées au milieu desquelles s'était passée sa jeunesse !... Un moment, elle eut envie de le prier de rester. Mais n'avait-elle pas l'espoir de le convertir... Peut-être cette impiété de son mari n'était-elle que superficielle, elle le verrait bien quand on serait arrivé à l'église...

— Ah ! mon Dieu ! déjà midi qui sonne !... Nous allons être en retard..

— Autant de pris sur l'ennemi !
— Tiens, veux-tu ce livre là ?
— Moi, un livre ?... voyons, voyons... ma pauvre petite... faudrait pourtant être de ton siècle !...

— Mais tu ne peux cependant pas aller à l'église les mains vides !

— Passe-moi ma canne, alors !...

* * *

Quand ils arrivèrent à la paroisse, l'offertoire de la messe de midi était déjà commencé. La jeune femme tomba à genoux, tandis que Florin, son binocle sur le nez, inspectait les toilettes et faisait à haute voix des remarques aussi spirituelles que courtoises.

Vint l'élévation.

C'est le moment anxieusement attendu par Céline; son mari va-t-il, à cet instant surhumain où le ciel tout entier s'incline devant le prodigieux abaissement d'un Dieu, va-t-il retrouver au fond de son cœur une émotion d'enfance, quelque vieux parfum oublié de la première communion ?... Va-t-il, au doux et impétueux tintement de la clochette, fléchir le genou, ou du moins courber le front ?...

Vain espoir ! Florin Castanis affecte au contraire de se raidir contre l'universelle entraînée de prière ; un sourire narquois plisse ses lèvres à la vue de tout ce peuple prosterné, et se baissant vers sa femme, il lui dit de cette voix sèche dont elle a déjà remarqué les sonorités goguenardes :

— Est-ce que c'est bientôt fini ?

Fini !... Oh ! oui... c'est bien fini !... Les illusions dernières se sont envolées, et il ne reste plus au cœur de la pauvre enfant qu'un vide où son âme, prise de vertige, n'ose même pas jeter un regard épouvanté ! C'en est donc fait des rêves tant caressés de sa jeunesse !... Plus jamais elle ne connaîtra cette douceur d'être comprise et aimée pour ce qu'elle a de meilleur en elle !... Oh ! quel écroulement !...

* * *

... Une demi-heure plus tard, quand la mère de la jeune femme, toute radieuse de joie et toute frémissante d'orgueil, vint lui rendre visite, elle trouva sa fille qui, secourue par une crise trop longtemps contenue, se roulant sur son lit, la tête entre deux oreillers, s'efforçait en vain d'étouffer ses sanglots, et répétait avec désespoir à travers ses larmes : Pour la vie !... Pour la vie !...

Poignée de recettes

L'échauffement. — Juillet et août, mois des grandes chaleurs. Comment combattre l'échauffement ? Simplement en plongeant les mains dans l'eau courante. De cette manière tout

le corps se rafraichit sans aucun danger, la soif s'apaise et l'effet produit équivaut à celui d'un bain. On prétend que ce moyen est généralement employé dans les Indes pour prévenir les coups de soleil.

* * *

Moyen de conserver la glace. — On place la glace entre deux doubles d'un linge solide et on la casse en petits morceaux au moyen d'un marteau. On prend un pot à fleur ordinaire, non émaillé, de la contenance d'un à deux litres, que l'on place sur une assiette en porcelaine. On attache sur le pot un morceau de flanelle que l'on engage à l'intérieur en forme d'entonnoir en ayant soin que la flanelle reste à une certaine distance du fond du pot. Les petits morceaux de glace placés dans l'entonnoir de flanelle s'y conservent plusieurs jours.

* * *

Poudre insecticide nontoxique. — C'est aussi la saison des insectes de toutes sortes et on est en mal de s'en garer. On nous envoie la formule d'une poudre insecticide non toxique pour les humains, et capable de détruire les insectes nuisibles. Elle, a paraît-il, des effets analogues à ceux de la classique poudre de pyréthre.

Borax	550 grammes
Amidon	150 »
Cacao	50 »

* * *

Entretien de l'argenterie. — Faites dissoudre de l'alun dans une forte lessive : écumez avec soin ajoutez du savon en certaine quantité et lavez avec ce mélange toutes les pièces d'argenterie en frottant avec un linge. C'est le meilleur procédé pour obtenir l'éclat du neuf.

* * *

Quelques remèdes et recettes hygiéniques pour terminer. Et d'abord à vous qui êtes sujet aux démangeaisons, je vous conseille l'application de blanc d'œuf, c'est même un bon moyen pour activer la guérison des maladies de la peau. Pour cela on remue dans un verre avec le doigt le blanc d'un œuf de façon à former une masse bien homogène qu'on applique sur les parties malades. En se desséchant l'albumine de l'œuf forme une pellicule protectrice qui exerce en même temps une légère compression des parties atteintes.

* * *

Piqûres d'ortie. — Si vous venez à vous piquer en frolant des orties, vous calmeriez immédiatement la brûlure âcre et corrosive causée par l'attouchement de la plante, en frottant la partie souffrante à l'aide de feuilles de plantain. On écrase bien ces feuilles pour que leur suc rafraichisse la peau enflammée.

* * *

Saignements de nez et le sang d'une coupure. — Un remède simple et pouvant se trouver facilement sous la main pour arrêter les saignements de nez et aussi le sang répandu trop abondamment par les coupures :

Un accident vient-il à se produire, coupures ou hémorragies nasales, vous prenez un peu d'alun et vous en saupoudrez la plaie, si c'est une blessure, on vous prisez la poudre d'alun si c'est un saignement de nez.

C'est un remède qu'il est facile d'avoir toujours chez soi ; il n'est pas dangereux, il est prompt à préparer et ses résultats sont rapides.

* * *

Contre les verrues. — Prenez :
Fleur de soufre 30 grammes.
Glycérine 50 »
Acide acétique dilué 10 »
On enduit tous les soirs les verrues avec ce mélange.

* * *

Poudre contre les coupures du rasoir. — Rien de plus désagréable que les petites hémorragies résultant de la coupure du rasoir. On en est aisément maître en mettant sur la coupure une petite pincée d'une poudre composée en parties égales d'alun, de gomme adragante et de tannin, finement pulvérisés et bien mélangés. Le premier pharmacien venu peut préparer cette poudre en un tour de main.

* * *

Contre les gerçures. — Par le froid, les mains non abritées par des gants et les lèvres se fendillent, se gercent. Pour calmer la douleur et pour faire disparaître les gerçures, on peut se contenter de badigeonner les parties atteintes avec de la glycérine. Les personnes qui trouveront cette substance trop gluante la remplaceront avantageusement par la lotion suivante :

Glycérine	226 grammes.
Borax	28 »
Essence de fleurs d'oranger	4 gr. 50

Cette lotion constitue aussi un excellent cosmétique en ajoutant 1 ou 2 litres d'eau ordinaire.

* * *

Crampes du mollet. — Rien de désagréable comme les crampes qui envahissent parfois les mollets, surtout lorsqu'on est couché. Quand ce petit accident vous arrivera, sautez en bas du lit et étendez violemment la jambe, en la raidissant dans l'extension et en relevant le plus possible le pied contre la jambe. En allant vite, l'opération n'est pas très douloureuse et les crampes cessent instantanément. Le même moyen peut être employé par les nageurs qui auront le malheur d'avoir une crampe en prenant un bain ; dans ce cas bien entendu, on fait la planche.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

An dit qu'in malheur n'airive djemais tot seul : ai se cheuant comme des bores. Témoins cé que sont airivay an in pore vavré de Montécû, à cainton de Fribo. C'était ço qu'en aipeule leuchu lai bénichon ; tchië nos, nôs dian les bënëssons, ce revint à mainme. Comme ci vavré n'ainmait pe paitaigië aivô les végins, ai se musé qu'ai vârait meu faire lu-même les tochéés, po lu ai peu ses afins. Ce n'à pe in chi gros l'aire, aipré tot, de faire di toché des bënëssons. Ai se boté donc à pétri sai fairenne aivo moitié d'ave ai peu moitié de laissé ; ai ne pensé pe à ieuvan..... Ai léché sai paitaie reposai enne houère, di temps que le fo s'échéday. Aipré ai se boté à enfonay, ai peu franmé le fo. A bout d'enne houère ai demé, ai prangné sai pâle po retiré ses tochéés. Ailairme ! ai n'y en é ran qu'un, que vait d'in bout an l'âtre di fo. Comme el à pu lairdge que lai gueule di fo, mon hanne à oblidgië de pare enne pientuche po retiré son gros toché..... Ses afins n'an velement pe maindgië.